Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 52 (1988)

Heft: 205-206

Artikel: Nouvelles acquisitions lexicales françaises dans le langage de l'essai et de la critique littéraire roumains

Autor: Sora, Sanda

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399818

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOUVELLES ACQUISITIONS LEXICALES FRANÇAISES DANS LE LANGAGE DE L'ESSAI ET DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE ROUMAINS

0. Le fait que le français ait été la principale source de néologismes roumains à partir des premières décennies du 19e siècle est explicable par des circonstances historiques. Déjà au 18e siècle, des mots français avaient commencé à pénétrer dans la langue roumaine, d'abord par l'intermédiaire du grec (pendant l'époque des Phanariotes) et puis du russe. A la suite de l'orientation vers l'occident et en premier lieu vers la France due au revirement d'ordre politique, économique et surtout culturel, la pénétration des mots français est devenue directe. D'autre part, l'emprunt de néologismes a été favorisé aussi par des raisons linguistiques. Ayant une grande capacité d'adapter phonétiquement et morphologiquement les mots étrangers, le roumain est une langue extrêmement hospitalière, surtout pour des mots d'origine latine.

La volte-face vers l'occident et surtout vers la France a eu comme conséquences non seulement la modernisation et l'enrichissement du vocabulaire roumain mais aussi sa « reromanisation ». Dans une étude sur les voies et circonstances qui ont favorisé la pénétration du mot français en roumain, O. Nandris est d'avis que le français ne subira pas le sort d'autres influences, c'est-à-dire celui d'être « sinon complètement évincé, du moins partiellement diminué » (1).

En effet, l'influence française continue d'être extrêmement productive. Dans la présente étude j'essaierai de le montrer, en me limitant à l'analyse de 600 pages-texte du domaine de l'essai et de la critique littéraire. Choisies plus ou moins au hasard, elles proviennent d'œuvres publiées récemment par cinq auteurs représentatifs : Alexandru Paleo-

(1) Octave Nandris, « Le mot français dans la langue roumaine, *Travaux de linguistique française et de philologie et littérature médiévale*, Strasbourg, 1973, p. 314.

logu, *Spiritul şi litera* (L'Esprit et la lettre), 1970 et *Alchimia existenţei* (L'Alchimie de l'existence), 1983, Livius Ciocârlie, *Mari corespondenţe,* (Grandes correspondances), 1981, N. Steinhardt, *Critică la persoana întîi* (Critique à la première personne), 1983, Marian Papahagi, *Intelectualitate şi poezie* (Intellectualité et poésie), 1985 et Mihai Şora, *A fi, a face, a avea* (Être, faire, avoir), 1985 (2).

Le dépouillement des textes (les premières cent pages de chaque volume) a offert un nombre de cent gallicismes, dont je ne commenterai ici que trente-neuf. N'ont été pris en considération que les mots qui ne figurent pas dans les dictionnaires suivants, parus à Bucarest depuis 1958 : *Dicţionarul limbii române moderne* (DLRM), 1958, *Mic dicţionar enciclopedic* (MDE), 1978², *Dicţionar de neologisme* (DN), 1986³, *Dicţionar de cuvinte recente* (DCR), 1982 et *Dicţionarul explicativ al limbii române* (DEX), 1984².

Il est important à signaler que les textes choisis, très différents du point de vue stylistique — depuis la manière docte, académique, universitaire de Papahagi, en passant par celle légèrement exaltée, parfois poétique de N. Steinhardt, et celle d'une transparence intellectuelle de Ciocârlie et Paleologu, jusqu'à celle compliquée et baroque, néanmoins d'une extrême précision de M. Şora —, donnent l'impression d'appartenir au même langage intellectuel et soutenu, agréable à lire, dont le vocabulaire ne pose pas de problèmes de compréhension, malgré le grand nombre de néologismes qui y figurent et dont une partie seulement est signalée par les dictionnaires (surtout par le DN, où ces mots sont précédés de la mention « mot français, livresque ou rare »). Quant au choix des mots insérés dans les dictionnaires de mots nouveaux il est assez discutable. On y trouve des mots qui « choquent » ou, de toute façon, qui sont ressentis comme rébarbatifs (par ex. : *a pulula*), tandis que d'autres termes, consacrés depuis longtemps par l'usage courant, sont omis (par ex. : *marşarier* < *marche arrière*) bien qu'ils soient également des néologismes et en tant que tels ne figurent pas toujours dans les autres dictionnaires.

---

(2) Les sources seront indiquées soit directement après le mot, soit après la phrase dans laquelle il apparaît (si le contexte est nécessaire pour la compréhension) avec les initiales de l'auteur et le numéro de la page. Pour A. Paleologu, qui apparaît avec deux livres, j'ai noté AP_1 le premier paru et AP_2 le second.

Les gallicismes du corpus ont été groupés en trois sections : 1. EMPRUNTS DIRECTS. 2. LEXÈMES DONT LE MOT-BASE EXISTE EN ROUMAIN et qui sont soit empruntés du français, soit créés par dérivation interne. 3. CALQUES.

1. EMPRUNTS DIRECTS. Dans cette catégorie ont été groupés des mots qui n'ont pas pu être créés par voies internes, parce qu'en roumain il n'y a pas de mots-base à partir desquels les néologismes en question aient pu être dérivés. Le mot a été pris du français et adapté au roumain.

CAZANIER < fr. *casanier ; existenţă modestă şi cazanieră* (AP_2 25), « existence modeste et casanière ».

Comme il n'existe pas en roumain de racine *cazan-* (avec le sens « logis »), *cazanier* est sûrement un emprunt, synonyme au mot déjà existant *casnic* (DEX) : I. Adj. 1. Ménager ... *Arts ménagers* ... 2. qui passe son temps libre en famille, II. S.f. Femme au foyer.

Cazanier, dont le sens coïncide avec celui du mot français « casanier = qui aime rester au logis, sédentaire, pantouflard » se limite seulement au sens I 2 de *casnic.* Toutefois on doit remarquer qu'il y a une différence de nuance entre le mot créé et celui existant. Tout d'abord du point de vue stylistique la différence qu'il y a toujours entre un mot très récent et un mot déjà établi dans la langue, mais aussi du point de vue sémantique. *Cazanier,* n'étant pas polysémantique, est plus précis que *casnic* et a en même temps un sens légèrement différent, car c'est l'idée de sédentarisme, volontaire ou pas, qui y est accentué, tandis que *casnic* (qui dans le langage actuel est concurrencé par *de casă*) sert plutôt à désigner le caractère et le choix d'une personne qui aime rester en famille et s'occuper des activités qui en sont liées.

CONCERNA < fr. *concerner* ; *Spectatorii* [...] *direct concernaţi de semnificaţia majoră a dezbaterii* (AP_1 96), « Les spectateurs [...] directement concernés par la signification majeure du débat ».

DISPENDIOS < fr. *dispendieux* ; *gest dispendios* (AP_2 22), « geste dispendieux ».

EPANŞARE < fr. *épanchement* ; *sentimentele, emoţiile, epanşările* (NS 41), « les sentiments, les émotions, les épanchements ».

GESTĂ [< fr. *geste* (f), < it. *gesta*], dans le syntagme *cîntec de gestă* MP 101), « chanson de geste ». Si pour les emprunts cités dans

cette section il est possible à la rigueur de trouver des équivalents roumains, pour cette dernière notion ce n'est pas le cas. Il s'agit donc de ce qu'on appelle emprunt de nécessité.

LATRIE (cf. fr. *latrie*), [. . .] *operele altora par a tinde către premărirea puterilor purtătoare de stindarde ce proclamă latria cuvenită Frumosului, Perfecţiunii, Impasibilităţii* (NS 63), « [. . .] les œuvres d'autres [auteurs] semblent tendre à la glorification des forces porteuses d'étendards, qui proclament la latrie due à la Beauté, à la Perfection, à l'Impassibilité ».

En roumain *latrie* n'existe pas en tant que mot indépendant et n'est enregistré que dans le DN comme élément second de composition de mots savants avec la signification d'« adoration », « culte », « divinisation » ; *-latrie* n'apparaît que dans des mots composés, tous empruntés, comme : *antropolatrie* < n.gr. *anthropolatria, astrolatrie* < fr. *astrolâtrie, iconolatrie* < fr. *iconolâtrie, idolatrie* < fr. *idolâtrie, zoolatrie* < fr. *zoolâtrie.*

MIROATARE < fr. *miroitement* ; *o miroatare de lumini* (MS 190), « un miroitement de lumières ».

REPRIMANDA < fr. *reprimander* ; *m-aţi reprimandat în termeni foarte aspri* (MS 96), « vous m'avez reprimandé en termes fort durs ».

RESIPISCENTă < fr. *résipiscence* ; [. . .] *eludarea strict politicoasă dar scurtă şi rece a resipiscenţei sincere a lui Caragiale* (AP_2 21), « [. . .] avoir évité poliment mais brièvement et froidement la sincère résipiscence de Caragiale ».

2. LEXÈMES DONT LE MOT-BASE EXISTE EN ROUMAIN. Pas tous les mots de cette catégorie sont nécessairement formés par voies internes. Le problème qui se pose est de savoir s'ils ont été empruntés tels quels, ou bien dérivés de la base roumaine. La solution varie d'un cas à l'autre.

2.1. Suffixes de substantifs

2.1.1. *-ar*

DEDICATAR (AP_1 27) < fr. *dédicataire.* Le mot est emprunté au français avec le même sens de « personne à qui on adresse une dédicace », bien que le roumain dispose du verbe *dedica.* Ici le suffixe *-ar*

ne provient pas directement du latin *-arius,* mais correspond au français *-aire* (3). D'ailleurs *dedicatar* ne peut être analysé en *dedicat* + *ar* car : 1) pour former des dérivés à partir de verbes, *-ar* ne s'attache pas au participe mais d'habitude à l'indicatif présent et parfois à l'infinitif ; 2) le mot *dedicatar* n'entre dans aucune des catégories sémantiques créées par dérivation avec le suffixe *-ar* (4).

2.1.2. *-enţă*

JUISENŢĂ < fr. *jouissance* ; [. . .] *pierderea progresivă şi ineluctabilă a juisenţelor vieţii* (AP_1 60), « [. . .] la perte progressive et inéluctable des jouissances de la vie ».

Les suffixes *-anţă, -enţă* reproduisent les suffixes français *-ance, -ence,* et italiens *-anza, -enza* et — comme le remarque Iordan — dans les mots provenant du français, la variante avec *a* ou avec *e* est aléatoire. La préférence pour *-enţă* est expliquée par Iordan de la façon suivante : « La prédominance de la variante *-enţă* (et surtout de *-inţă* qui ne peut être expliquée que par un *-enţă* antérieur) est due au fait que le prototype latin, réel ou supposé, qui devait se prononcer *e* et non *a* s'est imposé à la conscience des roumains » (5).

L'interprétation des néologismes en *-enţă* (*-anţă*) est délicate, car — bien que leur majorité ait été empruntée — les formations dérivatives ne sont pas exclues. Il est certain que les roumains ont analysé ces mots en racine + suffixe, puisqu'il a été possible de dériver par ex. du verbe d'origine latine *a cuteza* < lat. *cottizare* « oser » le mot *cutezanţă* « témérité » qui n'a pas de modèle étranger.

Dans le cas de *juisenţă,* bien qu'une dérivation soit possible, il est plus probable que le néologisme ait été emprunté, ce qui a mené à la création d'un synonyme du mot déjà existant *juisare.* Peut-être que l'introduction du nouveau mot ait été motivée par l'absence de conno-

(3) Pour l'assimilation de *-arius* et *-aire* en roumain cf. Iorgu Iordan, *Limba română contemporană,* Bucarest, 1978, p. 294 et Maria Iliescu, « Structura semantică a urmaşilor sufixului lat. *-arius, -aria, -arium* în română şi în italiană », *Studii şi cercetări lingvistice,* 28, 1977, p. 607.

(4) Cf. Maria Iliescu, *op. cit.* et Elena Ciobanu, « Categoriile semantice create de sufixul *-ar* in limba română », *Studii şi materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română,* III, Bucarest, 1962, pp. 143-154.

(5) Iorgu Iordan, *Sufixe româneşti de origine recentă,* Bucarest, 1940, p. 8.

tation sexuelle existante dans le premier. N'empêche que dans un contexte similaire N. Steinhardt l'emploie : *cineva care îşi poate aroga apanajul unei juisări a vieţii* (NS 17), « quelqu'un qui peut s'arroger l'apanage d'une jouissance de la vie ».

2.1.3. *-itate*

LITERARITATE (LC 17), (cf. fr. *littérarité*) ; le mot est récent en français aussi et n'est enregistré que dans les dictionnaires de néologismes. *Lexis* (1977) indique comme date de son apparition 1968 et *Robert - Dictionnaire des mots contemporains* (1980) l'année 1965.

Le mot *literaritate* peut être interprété soit comme emprunt, soit comme un dérivé interne *literar* + *itate,* car *-itate* est un suffixe très productif qui sert à dériver des substantifs abstraits à partir d'un thème adjectival. La productivité de ce suffixe est due tant aux influences étrangères, qu'à la tendance à l'abstraction du langage cultivé actuel. Bien qu'en roumain les dérivés avec *-itate* soient très nombreux depuis Călinescu, ils ne sont enregistrés que partiellement dans les dictionnaires (6).

Le DCR contient dans sa nomenclature le terme *literaturitate,* formation assez bizarre, étant donné que *-itate* ne s'attache pas à des thèmes substantivaux. D'ailleurs on y indique comme étymon **littératurité,* qui ne figure dans aucun dictionnaire français.

2.1.4. *-(u)ţie*

DIMINUŢIE < fr. *diminution* ; *O certă diminuţie, o îngustare a sferei sale s-a produs* [. . .] (AP_2 8), « Une certaine diminution, un rétrécissement de sa sphère se sont produits [. . .] ».

Le suffixe *-ţie* est une variante de *-ţiune,* qui provient du suffixe lat. *-tio.* La forme double du suffixe s'explique par la double filière par laquelle il nous est parvenu : les mots terminés en *-ţiune* ont été pris directement du français, et ceux en *-ţie* sont des mots d'origine française entrés dans la langue à travers le russe et le polonais. Dans le roumain actuel, la majorité des mots ainsi formés se sont fixés dans

(6) Fait signalé par Theodor Hristea dans *Probleme de etimologie,* Bucarest, 1968, p. 34.

leur forme avec *-ţie,* tandis que *-ţiune* est ressenti maintenant comme étant prétentieux et démodé.

Très souvent les mots présentant les suffixes *-ţiune, -ţie* ont un sens identique aux infinitifs longs (substantivés) des verbes qui leur servent de base. Dans notre contexte on aurait pu employer, avec le même sens, le mot existant *diminuare.* La préférence pour *diminuţie,* inexistant mais parfaitement compréhensible, n'est due qu'à un choix stylistique et à un engouement pour le français.

2.2. Suffixes d'adjectifs

2.2.1. *-al*

SACRIFICIAL (cf. fr. *sacrificiel*) ; [. . .] *o dragoste aprigă, nemărginită, sacrificială* (NS 48), « [. . .] un amour violent, infini, sacrificiel ».

Formellement *sacrificial* peut être expliqué par le terme français *sacrificiel,* car le suffixe roumain *-al* provient aussi bien du suffixe français *-al* que de *-el.* La création par voies internes n'est pas exclue non plus, bien qu'il existe peu de mots roumains en *-al* qui n'aient pas de modèles étrangers ; ex. : *vamal* « de douane », *mormîntal* « d'enterrement ». Néanmoins notre mot semble devoir être analysé en *sacrificiu* + *al,* car il n'y a pas de coïncidence de sens entre le mot français *sacrificiel* « propre à un sacrifice, aux sacrifices (rite sacrificiel) » et le mot roumain de notre contexte, *dragoste sacrificială* voulant dire « amour disposé à faire des sacrifices, capable de sacrifices ».

2.2.2. *-ant*

GRIMASANT < fr. *grimaçant* ; *Scheletul, imagine dezindividualizată şi grimasantă* [. . .] (AP_1 59), « Le squelette, image désindividualisée et grimaçante [. . .] »

Le mot ne peut être interprété que comme emprunt, car *-ant* avec fonction adjectivale ne s'attache qu'à des thèmes verbaux, en créant des adjectifs ou des adverbes qui équivalent aux participes présents français ou italiens. Or il n'existe pas en roumain un verbe **a grimasa* pour « grimacer, grigner », mais seulement la locution *a face grimase* « faire des grimaces ».

2.3. Suffixes verbaux

2.3.1. *-a*

LIGATURA (cf. fr. *ligaturer) ; Guittone* [. . .] *construieşte sonete pe* 'replicaccio' *de cuvinte* [. . .] *recurge la* 'bisticci', *ligaturează rima echivocă (*MP 25), « Guittone [. . .] construit les sonnets sur la *'replicaccio'* de mots [. . .] fait recours aux *'bisticci'*, ligature les mots des rimes, utilise la rime équivoque ».

REPERTORIA (cf. fr. *répertorier*) ; *Pier della Vigna repertoriază detaliile stilizate ale portretului* (MP 31), « Pier della Vigna répertorie les détails stylisés du portrait ».

Les deux verbes peuvent être soit des emprunts, soit des créations par voies internes. Grâce à la facilité avec laquelle il est possible en roumain de dériver des verbes de chaque substantif ou adjectif qui sémantiquement se prêtent à cette transformation, un grand nombre de verbes nouveaux a fait son apparition dans le roumain actuel. La majorité de ces verbes sont factitifs et appartiennent à la première conjugaison (7).

Beaucoup de ces créations nouvelles tiennent du langage intellectuel-scientifique ; d'autres du langage prétentieux et de celui de la presse, comme par ex. *lectura* pour « lire, donner lecture » (8). Les verbes dans les deux passages ci-dessus sont par contre stylistiquement neutres.

2.3.2. *-iza*

CRISTIANIZA (cf. fr. *christianiser*) ; *Fenomenul de cristianizare a păgînismului e clasic* (AP_1 78), « Le phénomène de christianisation du paganisme est classique ».

Cristianizare, infinitif long substantival de **cristianiza,* est un doublet précieux de *creştinare* (de *creştina*). La racine néologique ne se réalise que dans le mot *cristianism.* Etant donné qu'il existe un parallélisme entre *-iza* et *-ism,* c'est-à-dire, qu'en principe, en partant d'un thème — toujours nominal — d'un verbe en *-iza* il est possible de créer

(7) Cf. Iorgu Iordan, *Limba română actuală : o gramatică a « greşelilor »,* Bucarest, 1947², pp. 233-245.

(8) Mot commenté par Valeria Guţu-Romalo, *Corectitudine şi greşeală (Limba română de azi),* Bucarest, 1972, p. 229.

un substantif en *-ism* (et un adjectif en *-ist*) (9), l'opération contraire est possible aussi. Laura Vasiliu explique dans des cas similaires le dérivé en *-iza* à partir d'un thème qui ne se réalise que dans des mots déjà suffixés, par ex. : *neologiza* < *neologism* (10). Cela veut dire qu'il est possible de considérer *cristianiza* soit comme un dérivé interne, soit comme un emprunt du fr. *christianiser*.

La dernière explication est d'ailleurs plus plausible, car il n'y a pas de synonymie parfaite entre *creştina* et *cristianiza*, ce dernier étant plus proche du sens français. *Creştina* se limite à l'action de convertir au christianisme, tandis que *cristianiza* veut dire « dévier vers le christianisme, donner un sens chrétien ».

PAGANIZA < fr. *paganiser* ; [*Pe Blaga îl interesa*] *tendinţa spontană a poporului de a paganiza şi mitiza temele creştine* (AP_1 79), « [Blaga été intéressé] par la tendance spontanée du peuple de paganiser et de transformer en mythe les thèmes chrétiens ».

Bien qu'il existe le mot-base *păgîn*, raison pour laquelle j'ai inséré le mot dans cette section, il n'y a pas de racine néologique *pagan-* à partir de laquelle on puisse former un dérivé, mais seulement celle d'origine latine *păgîn* qui se réalise dans : *păgîn, pâgînesc* « païen », *(a se) păgîni* « rendre, devenir païen ». *(A se) păgîni* a le sens « (se) convertir au paganisme ; par ext. devenir athée ; par restr. (s')assimiler aux turcs, devenir mahométan » (DEX), donc ne se superpose pas du point de vue sémantique à *paganiza*, qui conserve le sens du mot fr. *paganiser* « rendre païen, revêtir d'un caractère païen ».

Cela prouve la nécessité d'un nouveau mot, mais il aurait été possible d'en créer un par dérivation interne : *păgîn* + *iza*, car *-iza* s'attache sans problèmes à des racines héritées ou « populaires » (11). Le résultat sémantique aurait été le même, celui stylistique un peu différent, car *păgîniza* aurait eu une allure plus autochtone que l'emprunt *paganiza*.

Les doublets étymologiqus créés par l'introduction des mots nouveaux : *paganiza/păgîni* et (ci-dessus) *cristianiza/creştina* ne dérangent

(9) Iorgu Iordan, *Sufixe româneşti de origine recentă*, p. 53.
(10) « Sufixe verbale româneşti noi », *Studii şi materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română*, III, p. 107.
(11) Iorgu Iordan cite un grand nombre de verbes ainsi formés, comme par ex. *muşamaliza* (fam. « escamoter, cacher une action réprobable, en effacer les traces ») formé à partir de *muşama* « toile cirée » tc. *muşamba* ; cf. *Sufixe româneşti de origine recentă*, p. 53.

pas, car il existe déjà en roumain une série de doublets qui s'expliquent par l'introduction dans la langue à des époques différentes de mots provenant du même étymon, comme par ex. : *mormînt* « tombeau », *monument* « monument » < lat. *monumentum, săruta* « embrasser », *saluta* « saluer » < lat. *salutare.* Pourtant le sens de ces derniers s'est nettement diversifié. Dans notre cas il ne s'agit que d'une question de connotation, mais il n'est pas exclu que la différence s'accentue quand les mots auront acquis une tradition dans la langue.

3. LES CALQUES

Les calques qui suivent ont été groupés en : 1. Calques grammaticaux (morphologiques et syntactiques) ; 2. Calques lexicaux (de structure et sémantiques) ; 3. Calques phraséologiques ([12]).

3.1. Calques grammaticaux

Ce type de calque est beaucoup moins fréquent que les autres, car la structure grammaticale d'une langue est très stable et résiste donc aux influences étrangères, tandis que le vocabulaire en est le compartiment le plus perméable. C'est pourquoi les calques grammaticaux sont moins facilement acceptés par le système de la langue que ceux lexicaux, et sont souvent perçus comme des erreurs.

3.1.1. Calques morphologiques

NEAJUNSUL DE A FI NĂSCUT (NS 72) qui se traduirait par « l'inconvénient d'avoir mis au monde » à la place de *neajunsul de a se fi născut* « l'inconvénient d'être né ». En roumain le verbe *naşte* est soit

(12) J'ai adopté la classification et la dénomination des calques faites par Th. Hristea dans *Probleme de etimologie,* pp. 145-185 et *Sinteze de limbă română,* Bucarest, 1984, pp. 100-121 qui diffèrent légèrement de celles plus connues. Les calques grammaticaux se limitent à l'imitation d'un procédé morphologique ou syntactique, tandis que ceux lexicaux n'affectent pas les catégories grammaticales. Pour ce qui est de la sous-division de ces derniers en calques de structure et sémantiques, la nouveauté est terminologique : les calques sémantiques coïncident avec la catégorie connue sous ce nom, c'est-à-dire à l'addition, au sens courant d'un terme, d'un sens emprunté à une langue étrangère, tandis que ceux de structure désignent les mots créés avec matériaux indigènes qui imitent la structure interne d'un modèle étranger. Ce type de calque est connu dans la littérature de spécialité aussi sous le nom de calque morphologique, dénomination qui peut prêter à confusion.

transitif quand il signifie « mettre au monde, accoucher, donner naissance », soit réfléchi pour le sens de « naître, venir au monde ». Son emploi transitif est un calque du français.

Comme verbe intransitif il apparaît sporadiquement dans l'ancien roumain et est repris au 19e et 20e siècle par des écrivains influencés par le français ([13]). Dans notre cas cependant son emploi s'explique probablement comme traduction négligente ou erronée du français, car le contexte dans lequel il apparaît est un commentaire au livre d'E. Cioran *De l'inconvénient d'être né.*

SERVI, « servir » ; [...] *în privința asta au fost serviți* (LC 111), « [...] à cet égard ils ont été servis ! »

Servi avec sens ironique, c'est-à-dire avec un complément objet direct axiologiquement négatif, ne peut être employé en roumain qu'à la diathèse active : *îti servesc una ! ți-am servit-o !*, traduction littérale : « je t'en sers une ! je te l'ai servie ! » qui fait partie d'une série de constructions similaires du point de vue sintactique et sémantique, avec les verbes *plăti* « payer » et *face* « faire » : *ți-o plătesc, ți-am plătit-o, ți-o fac, ți-am făcut-o.*

L'emploi passif de *servi* est un calque du français : *être servi. En fait d'embêtements, nous avons été servis, Petit Robert* (1985).

CAROL OPT (LC 37) pour *Carol al optulea* « Charles huit ». Dans ce cas on emploie en roumain les numéraux ordinaux et non pas les cardinaux.

3.1.2. Calques syntaxiques

ÎN MARGINE (cf. fr. *en marge*) ; [...] *un conflict există totuși în această piesă, oarecum în margine* (AP_1 64), « [...] il existe cependant un conflit dans cette pièce, plus ou moins en marge ».

En roumain *în margine* ne s'emploie pas comme construction indépendante avec valeur adverbiale ou adjectivale ayant le sens de « marginal », mais seulement comme locution prépositionnelle régissant le génitif, ce qui implique que *margine* reçoive l'article défini et soit suivi d'un substantif. Son emploi absolu est par contre possible en français : *vivre en marge, Grand Robert* (1985).

---

(13) Cf. Th. Hristea, *Probleme de etimologie,* p. 173.

3.2. Calques lexicaux

3.2.1. Calques lexicaux de structure

CONTRAADEVĂR (NS 85) avec le sens français de « contrevérité ». Il s'agit ici d'un calque partiel, car le préfixe a été emprunté et *vérité* a été traduit. La formation de ce mot est facilitée par l'existence en roumain de nombreux emprunts et calques de dérivés formés avec le préfixe *contra-* (*contraatac, contrafort, contraindicaţie, contrasens*, etc.).

3.2.2. Calques sémantiques

ACUZA « accuser » ; [...] *linia gambei, îndoitura genunchiului, curbura coapsei sînt minunat acuzate de faldul rochiei* (AP_2 34), « [...] la ligne de la jambe, la pliure du genou, la courbure de la cuisse sont merveilleusement accusées par les plis de la robe ».

Acuza signifie 1. signaler comme coupable 2. (rare, gall.) manifester, révéler (DEX). Dans ce contexte, le sens de « accentuer, dessiner, marquer » est pris du français ; *Petit Robert* (1985) ; *Vêtements qui accusent les lignes du corps.*

AFECTA « affecter » ; *Poate că sîntem afectaţi de o iremediabilă candoare* [...] (AP_1 74), « Peut-être que nous sommes affectés d'une irrémédiable candeur [...] »

Les sens enregistrés dans les dictionnaires roumains pour *afecta* sont les suivants : 1. tr. *destiner* 2. tr. *attrister* 3. *simuler* 4. intr. et réfl. *se comporter d'une façon pas naturelle* 5. tr. *léser* (DEX). Or aucun de ces sens ne s'applique à notre exemple, qui peut être expliqué comme une expression métaphorique, sous la pression du sens 1.3. d'*affecter, Grand Robert* (1985), dans la construction passive « être affecté d'une maladie ».

AMBASADOR « ambassadeur » ; *Voltaire lucrează, face vizite, primeşte ambasadori, trăieşte intens* (LC 25), « Voltaire travaille, fait des visites, reçoit des ambassadeurs, vit intensément ».

Dans ce contexte le mot *ambassadeur* ne peut avoir que le sens français de « toute personne chargée d'un message », *Petit Larousse* (1967), et non pas celui qu'il a en roumain, qui se limite à « représentant d'un état ou d'une organisation internationale » (DEX). L'emploi du sens figuré d'*ambassadeur* est dû dans notre cas probablement à une traduction forcée du français.

COMOŢIE « commotion » ; *El [teatrul lui Blaga] produce acea profundă comoţie regeneratoare, proprie tragediei şi care este efectul numit* catharsis (AP_1 76), « Il [le théâtre de Blaga] produit cette profonde commotion régénératrice, propre à la tragédie et qui est l'effet nommé *catharsis* ».

En roumain *comoţie* n'a que le sens concret et physiologique d'« ébranlement violent d'un organe, commotion cérébrale » (DEX). Le sens figuré d'« émotion violente », *Petit Robert* (1985), est emprunté au français.

DESCUSUT « décousu » ; *Om al capriciilor, al fanteziei, a tot ce-i descusut* (LC 73), « Homme des caprices, de la fantaisie, de tout ce qui est décousu ».

Descusut n'a en roumain que le sens concret « dont la couture a été défaite », et non point celui figuré « qui est sans suite, sans liaison », *Petit Robert* (1985). Il existe par contre en roumain un mot avec valeur sémantique et stylistique identique, qui en plus présente le même type de dérivation : *dezlînat, dez + lînă* « laine » qu'on aurait pu parfaitement employer ici.

DEVOTAT « dévoué » ; *Proust* [...] *a expus* [...] *riscurile metodei devotată (sic) scotocirii corespondenţelor şi vînării deficienţelor fiziologige.* (NS 23), « Proust [...] a exposé [...] les risques de la méthode vouée à la fouille de la correspondance et à la chasse des défauts physiologiques ».

Ici il y a lieu une curieuse contamination des mots français *voué* et *dévoué* qui peuvent être synonymes en certains contextes (*Grand Robert* (1985), art. *vouer*, sens 1. offrir, consacrer, dévouer).

Devotată comme attribut du mot *méthode*, ayant le sens de « consacrée, destinée » aurait dû être calqué sur *vouer*, ce qui aurait mené à la forme inacceptable **vuat. Devotat* qui est le correspondant français de *dévoué* n'existe en roumain qu'avec le sens de « fidèle ». Par conséquent, le syntagme *metodă devotată* est sémantiquement inacceptable ; néanmoins on comprend de quoi il s'agit.

EXASPERA « exaspérer » ; [...] *mesajul evanghelic e exasperat în erezii pînă la exces* (MP 96), « [...] le message évangélique est exaspéré dans les hérésies jusqu'à l'excès ». [...] *suferinţa lui nu se potoleşte ci se exasperează* (LC 64), « [...] sa souffrance ne s'atténue pas, mais s'exaspère ».

Exaspera n'a en roumain que le sens d'« irriter, énerver » (DEX) et pas celui d'« aggraver, aiguiser, exacerber », qui existe en français et correspond à celui des deux citations. Ce sens, nouveau pour le roumain, a des chances d'entrer dans la langue, mais pour l'instant il représente une traduction erronée du français.

(A SE) PLIA « se plier » ; [. . .] *faptele cu caracter istoric şi cultural, elementele biografice sau legendare vor trebui să se plieze unei direcţii magistrale* (MP 57), « [. . .] les faits à caractère historique et culturel, les éléments biographiques et légendaires devront se plier à une direction magistrale ».

Les dictionnaires roumains n'enregistrent que le verbe transitif *plia* < fr. *plier* avec le seul sens concret de « rabattre une chose sur elle-même ». Ce qui est curieux c'est que la forme réfléchie *a se plia* < fr. *se plier* « suivre, s'adapter par force », *Petit Robert* (1985), bien qu'elle ne soit pas enregistrée, a une allure moins « francisée » que *plia* employé à la place de son synonyme non-néologique *îndoi.*

STRIVI « écraser » ; *Proust* [. . .] *nu se poate folosi de automobilul unui prieten deoarece acesta, după ce strivise o fetiţă, care a murit la spital, a mai strivit una* (LC 119), « Proust [. . .] ne peut se servir de l'automobile d'un ami, car celui-ci, après avoir écrasé une petite fille, qui en est morte à l'hôpital, en a écrasée une autre encore ».

Strivi correspond à *écraser* seulement dans certains contextes, par ex. : *a strivi o muscă* « écraser une mouche ». Mais l'expression *se faire écraser par une automobile* se construit en roumain avec le verbe *călca* < lat. *calcare, a fi călcat de o maşină, a călca pe cineva.* La substitution du verbe mène à une expression absolument inadmissible en roumain.

3.3. Calques phraséologiques

Pour calquer une unité phraséologique, c'est-à-dire un syntagme stable à sens unitaire (expressions, locutions, idiotismes) on peut soit traduire celle-ci en employant des mots existant dans la langue, soit emprunter l'un des termes, qui ne s'actualise que dans l'expression respective. Dans les exemples qui suivent nous n'avons à faire qu'à des expressions construites avec des mots existant indépendemment et qui reproduisent fidèlement le sens de l'expression française équivalente.

(A-ŞI) BĂGA DEGETELE ÎN OCHI « se mettre le doigt dans l'œil, se tromper grossièrement » ; *Criticii îşi bagă degetele în ochi, ponegresc*

tocmai ce e bun într-o carte [. . .] (LC 51), « Les critiques se mettent le doigt dans l'œil, dénigrent justement ce qu'il y a de bon dans un livre [. . .] »

La seule expression en roumain qui réunisse les mots « œil » et « doigt », *a-şi da cu degetul în ochi din cauza întunericului* (DEX) « se mettre, se fourer le doigt dans l'œil à cause de l'obscurité », n'est qu'une métaphore pour exprimer l'obscurité la plus profonde. C'est pourquoi ce calque n'est pas très réussi et provoque un effet plutôt comique.

A FACE DATĂ « faire date, marquer un moment important » ; [. . .] *un monumental efort teoretic, ce face dată în istoria gîndirii româneşti* (AP_1 82), « [. . .] un monumental effort théorique, qui fait date dans l'histoire de la pensée roumaine ».

FELIE DE VIAŢĂ « tranche de vie, scène réaliste dans le goût du théâtre libre d'Antoine » ; [. . .] *tocmai experinţa trăită, dar trăită reflectat, conştient, premeditat (deci nu simpla 'felie de viaţă'), a dat* [. . .] *o literatură a experienţei* [. . .] (AP_1 69), « [. . .] c'est justement l'expérience vécue, mais vécue d'une manière réfléchie, consciente, préméditée (donc pas la simple 'tranche de vie') qui a donné [. . .] une littérature de l'expérience [. . .] »

Ce calque est plutôt hilarant, car *felie* « tranche » se réfère surtout aux aliments, *felie de pîine, de tort* « «tranche de pain, de gâteau ».

MONEDĂ CURENTĂ « monnaie courante » ; *Condamnarea poeziei nu mai este, în secolul al XVIII-lea, monedă curentă în gîndirea filosogilor şi moraliştilor creştini* (MP 52), « La condamnation de la poésie n'est plus au 18e siècle monnaie courante dans la pensée des philosophes et de moralistes chrétiens ».

Comme il a été signalé au début (p. 2), il y a certains néologismes déjà entrés dans la langue courante, qui pourtant ne figurent pas dans les dictionnaires. L'expression ci-dessus donnée comme exemple fait partie de cette catégorie.

4. Faux gallicismes et préciosités

En dehors des emprunts et des calques il y a en roumain un nombre considérable de mots qui sont ressentis comme étant d'origine française, bien qu'ils n'aient pas de correspondants français. Dans un article consacré à ce phénomène, Th. Hristea les appelle *pseudofranţuzisme*

« faux gallicismes » et *franţuzisme aparente* « gallicismes apparents » ([14]). Selon la classification de l'auteur, la première catégorie comprend des mots qui ont au moins un élément morphématique spécifiquement français, tandis que les mots de la seconde sont des dérivés qui n'ont qu'une « allure » ou une « sonorité » françaises. Voilà deux exemples de mots qui ne sont qu'apparemment d'origine française :

EFUZIONAT (cf. fr. *effusion*) ; *De nu-i imobilizat ori biruit de fenomenul religios* [*Mircea Eliade*], *de vreo simbolică teologală, de nu-i un liric, un rapsod, un efuzionat al lui, nu-i nici un simplu savant aseptic de laborator* [. . .] (NS 35), « S'il [Mircea Eliade] n'est pas immobilisé ou subjugué par le phénomène religieux, par une symbolique théologale, si ce n'est pas un lyrique, un rapsode, un effusionné (sic) de ce phénomène, il n'est pas non plus un simple savant aséptique de laboratoire [. . .] »

Efuzionat, employé ici comme substantif, implique un processus dérivatif par changement de catégorie grammaticale : subst. *efuzionat* < adj. *efuzionat* < p.p. *efuzionat* < v. **efuziona.* Celui-ci est un dérivé par voie interne de *efuziune, efuzie* < fr. *effusion,* puisqu'il n'a pas de correspondant étranger. Le suffixe *-(i)ona* fait son apparition en roumain, tout d'abord dans des verbes empruntés au français ou à l'italien, formés à partir de substantifs en *-ion, -ione* : fr. *condition* < *conditionner,* it. *condizione* < *condizionare,* puis commence à être productif sur territoire roumain. L'une des catégories de mots à partir desquels on peut dériver ce type de verbes est justement celle des substantif en *-ie, -iune* (tous empruntés ou provenant de l'héritage latin) ([15]). Certains auteurs considèrent — opinion souvent justifiée — que ce suffixe crée des unités lexicales rébarbatives, difficilement acceptables dans la langue littéraire, qui veulent donner l'impression d'être « élevées », et qui au fait ne le sont pas ([16]). Souvent le nouveau verbe remplace une locution : *atenţie* (attention) > *atenţiona* = *a atrage atenţia* « attirer l'attention ». Le dérivé, même s'il n'est pas très élégant, a l'avantage d'être plus court. Mais il y a aussi des cas où les nouveaux verbes créent des doublets lourds et inadéquats pour des mots déjà existants : a *confunda*

(14) Dans « Franţuzisme aparente şi pseudofranţuzisme în limba română », *Limba română,* 28, 1979, pp. 491-503.

(15) Cf. Laura Vasiliu, « Sufixul *-(i)ona* », *Studii şi materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română,* II, pp. 179-184.

(16) Cf. Valeria Guţu-Romalo, *ibid.,* pp. 232-233.

= *confuziona* « confondre », *suspecta* = *suspiciona* « suspecter » ([17]). Ce type de dérivés est très fréquent dans le langage de la presse roumaine actuelle. Dans notre cas cependant, à cause du contexte sans doute, *efuzionat* ne donne pas l'impression d'inculture, mais au contraire de préciosité.

VERBIOS (cf. fr. *verbeux* et *verbiage*) ; *Experimentul are o alură iconoclastă, afectează un soi de vandalism mai mult sau mai puţin verbios* (AP_1 71), « L'expérience a une allure iconoclaste, affecte une espèce de vandalisme plus ou moins *verbieux ; [...] *oricît de verbioasă şi patetică, atitudinea contrară nu e decît impostură* (AP_2 18), « [...] même si elle est *verbieuse, l'attitude contraire n'est qu'imposture ».

Verbios, qui a ici le sens de « verbeux », est une formation erronée. Il est à supposer que c'est une bizarre contamination des termes français *verbeux* et *verbiage* (ou de leurs équivalents néologiques roumains — attestés par DN — *verbos* et *verbiaj*). Si le mot n'avait pas été repris dans le second livre de l'auteur, on aurait pu croire à une négligence ou à une faute d'impression.

Parfois, des phrases, des fragments de texte ou les textes entiers ont une allure française, sans qu'on puisse prouver l'existence d'un modèle ; parce que les éléments qui produisent cette impression sont placés dans une zone où la liberté individuelle est très grande, c'est-à-dire à la limite entre le niveau syntactique, au sens large du mot, et le niveau stylistique.

On y trouve de nombreuses préciosités et « coquetteries » linguistiques, parfois amusantes, parfois irritantes, qui n'ont aucune chance d'entrer dans la langue et n'ont qu'une valeur symptomatique pour le style individuel de l'auteur, ou pour la tendance générale philofrançaise des intellectuels roumains. Je me résumerai à un seul exemple, à l'emploi tel quel de la particule adverbiale *y* qui n'a pas d'équivalent en roumain : *Visul are grijă să ne y replonjeze* (MS 188), « Le rêve a soin de nous y replonger ». L'auteur se prête certes délibérément à ce petit jeu linguistique qui, pour être compréhensible, suppose des connaissances de français, et les lecteurs de son œuvre les possèdent sans doute.

---

(17) Signalés par Al. Graur, *Capcanele limbii române,* Bucarest, 1976, p. 66.

5. Conclusions

Il est évident que l'examen d'un corpus de 600 pages n'est pas suffisant pour donner une image complète de la langue actuelle de l'essai et de la critique littéraires et d'autant moins pour dresser un tableau statistique de l'apport français dans le roumain contemporain. Mais le nombre des exemples trouvés permet toutefois d'affirmer que la tendance d'emprunter des mots français continue à être vive, même très vive.

Il est difficile aussi d'établir quels emprunts seront viables et lesquels ne le seront pas. En consultant des listes de mots considérés comme néologiques il y a 40 ou 50 ans ([18]), on constate que beaucoup d'entre eux se sont si bien intégrés, qu'ils sont ressentis actuellement comme parfaitement « normaux » en roumain et neutres du point de vue stylistique ; d'autres par contre seraient inadmissibles dans la langue actuelle.

Pour ce qui est des exemples commentés ici, quelques-uns ont sûrement des chances d'être incorporés dans la langue (surtout les mots analysables comme dérivés pour lesquels il existe des modèles roumains et donc des classes où ils peuvent s'intégrer, puis certains calques sémantiques et phraséologiques). Par contre les emprunts de mots isolés, ne faisant pas partie d'une famille de mots roumains, sont ressentis comme très « étrangers ». Les plus rébarbatifs sont les calques dûs à la commodité des auteurs familiarisés avec le langage de la critique littéraire française.

Notre intention n'est certes pas normative, mais exclusivement descriptive. D'ailleurs il ne peut y avoir de règles qui établissent quels sont les mots à adopter ou à éliminer. Au 19e siècle, il y a eu en Roumanie des prises de position violemment pour ou contre les néologismes ; à l'époque, ceux-ci pénétraient avec une telle rapidité dans la langue qu'ils en changeaient la configuration. Aucune des tendances extrêmes n'a pu s'imposer. Individuellement le choix du néologisme est certainement dicté par le « bon sens et le tact » comme l'affirme Puşcariu ([19]). Bon sens et tact doivent s'appuyer sans doute sur une connaissance approfondie du système des deux langues, mais surtout de celle dans laquelle on introduit les néologismes.

---

(18) Par ex. les néologismes notés par Iorgu Iordan, dans *Limba română actuală*, Bucarest, 1947², pp. 472-488, ou ceux notés par Sextil Puşcariu, dans *Limba română*, Bucarest, 1968², pp. 380-382 (la première édition est parue en 1940).

(19) Sextil Puşcariu, *ibid.*, p. 382.

Pour revenir à l'influence que le français continue à exercer actuellement sur le roumain, il faut ajouter qu'en dehors des raisons mentionnées, qui font partie de la tradition du roumain littéraire, les emprunts nouveaux sont dûs au fait que le procès de formation de la langue institutionnalisée — expression du niveau de culture — n'est pas encore terminé, bien que l'apport du français pendant un siècle et demi l'ait sensiblement favorisé. Dans les grandes cultures occidentales, le langage de la presse, des universités — en un mot, de la culture — est bien établi. En Roumanie, par contre, après la guerre la presse a cessé de jouer un des rôles qui lui incombent, celui de cultiver la langue, de favoriser la formation d'une langue nouvelle. C'est ainsi que la langue de la presse n'a plus contribué au processus de cristallisation de la langue littéraire, mais encore s'est-elle dégradée à cause des constructions politiques stéréotypes.

Comme réaction au conformisme, à la rigidité, aux slogans du langage politique qui ont commencé à pénétrer dans la langage quotidien, on constate une tendance à rehausser le style intellectuel. Le choix d'une langue plus élevée, plus sophistiquée, plus cosmopolite, ouverte à la culture occidentale peut être interprété aussi comme un parti-pris du moins affectif si non pas carrément idéologique. C'est grâce à cette interprétation et implicitement grâce à l'ouverture qu'il symbolise que ce style remporte un grand succès auprès du public roumain.

Munich. Sanda SORA